

ALFRED KASTLER, PRIX NOBEL DE PHYSIQUE 1966

PORTRAIT D'UN PHYSICIEN ENGAGÉ

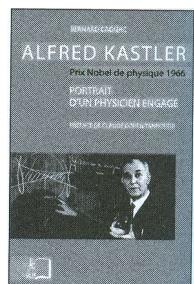
Bernard Cagnac (Rue d'Ulm, 2013)

C'est une histoire de la physique de l'après Seconde Guerre mondiale que nous raconte ici Bernard Cagnac, histoire qui se prolonge encore aujourd'hui: le mythique laboratoire Kastler-Brossel, abrégé familièrement en « LKB », a en effet été créé par Alfred Kastler et Jean Brossel au début des années 1950, sous le nom de Laboratoire de spectroscopie hertzienne, dans le Département de physique de l'École normale supérieure. L'histoire du LKB a été publiée dans le *Bulletin de la Société des amis de l'ENS* (qui a précédé *L'Archicube*) dans son numéro 225 de décembre 2002.

Alfred Kastler a été récompensé en 1966 par le prix Nobel de physique pour le principe du « pompage optique », qui a permis l'invention du Laser. Ce laboratoire, véritable pépinière, a vu l'émergence de deux autres prix Nobel de physique, Claude Cohen-Tannoudji, en 1997, et plus récemment Serge Haroche en 2012.

C'est à la vie de l'illustre créateur du LKB que s'attache Bernard Cagnac (1950 s). Il a été parmi les premiers disciples de Kastler. J'étais moi-même élève à l'École à cette époque et j'y ai fait une thèse de physique des solides après l'agrégation dans le laboratoire de Pierre Aigrain : j'ai donc côtoyé, dans les couloirs de la rue Lhomond, tous ces jeunes chercheurs qui entouraient Kastler et participaient à son aventure scientifique.

J'avais, comme élève, suivi les cours de Kastler où, avec son accent alsacien, il nous parlait des « cétones » et des niveaux de Zeeman: il avait fait des études secondaires en allemand en Alsace annexée, apprenant le français comme « langue étrangère ». Je l'ai vu aux Houches, son chalet étant voisin de l'École d'été de physique théorique qui venait d'être créée; il Y rencontrait Néel, qui avait reçu le premier prix Nobel de physique français de l'après-guerre.





Bernard Cagnac décrit la démarche scientifique d'Alfred Kastler, depuis sa thèse à Bordeaux, son premier article fondateur en 1932, puis avec Jean Brossel, son si proche collaborateur, qu'il a regretté, en recevant son prix à Stockholm, qu'il n'ait pas été associé à sa distinction. Il décrit aussi ses nombreux engagements humanitaires: contre la bombe atomique française (alors qu'Yves Rocard, directeur du laboratoire de physique y était fortement impliqué), sa tentative de médiation (avec André Lwoff et Jacques Monod) entre les étudiants et le gouvernement en 1968, son engagement contre la violence politique (son appartement a été plastiqué en 1961 par l'OAS _ groupe extrémiste français partisan de l'Algérie française), pour la défense des droits de l'homme (notamment la défense des savants « refuzniks» juifs russes), son engagement pour le tiers-monde, pour l'Europe. Un engagement que Bernard Cagnac ne cite pas et que j'ai connu quand j'étais directeur des relations extérieures du CNRS est celui de défenseur des animaux: Kastler a été président de la Ligue française des droits de l'animal.

C'est donc un hommage rendu à un grand scientifique, à un grand humaniste, à une figure paternelle pour plusieurs générations de scientifiques passées par le LKB.